

Conte de Noël :

Où est l'Amour est Dieu...

Le père Martin, quoique pauvre cordonnier, ne logeait pas dans une mansarde. Son atelier, son salon, sa chambre à coucher et sa cuisine étaient réunis dans une échoppe de bois au centre du vieux quartier de la ville. C'est là qu'il vivait, ni trop riche, ni trop pauvre, ressemblant tout le quartier.

Depuis quelque temps, le père Martin était tout changé. Depuis qu'il allait à ces réunions, à la Paroisse, où l'on étudiait la Parole de Dieu, où l'on chantait des cantiques, où l'on se retrouvait, toutes les générations ensemble, avec cette joie partagée, il paraissait beaucoup plus heureux qu'il ne l'avait été auparavant; il était tout transformé...

Il en avait eu des malheurs, le père Martin, oh oui ! Sa femme était morte, il y a plus de vingt ans ; son fils, parti comme matelot, n'avait plus reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parlait jamais, se bornant à secouer la tête quand on lui demandait ce qu'elle était devenue.

Il paraissait plus heureux, avons-nous dit. Son gros livre, qu'on le voyait lire souvent, par le petit vitrage de son échoppe, semblait en être la cause.

Dans ce livre, on parlait d'un peuple qui, comme lui, avait connu bien des malheurs : la famine, l'esclavage en Égypte, l'exil à Babylone, les guerres et bien d'autres épreuves. Malgré cela, ce peuple, on les appelait les Hébreux, croyait très fort en Dieu : il gardait courage, il priait et espérait, comme son ancêtre lointain, Abraham, celui qu'on nomme, aujourd'hui encore, le « père des croyants ». Et ce peuple, comme lui aujourd'hui, vivait dans l'attente.

Peuples qui marchez

**Peuples qui marchez, dans la longue nuit, le jour va bientôt se lever,
Peuples qui chercher le chemin de vie, Dieu lui-même vient vous sauver (bis)**

1. Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.

Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

3. Il est temps de bâtir la paix, dans ce monde qui meurt.

Il est temps de laisser l'amour libérer votre cœur.

* * *

C'était la veille de Noël. Le père Martin avait fini son travail et mangé sa soupe. Son petit poêle ronflait et lui, assis dans son bon fauteuil de paille, lisait, dans sa Bible, le récit de Noël. Il tombe sur la phrase : *Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie !* (Luc 2,7)

Point de place pour lui !

Il regarda alors sa chambrette, étroite et propre dans sa pauvreté.

- Mais il y aurait eu de la place pour lui ici ! Je leur aurais donné toute la place ! Et si c'était aujourd'hui, le premier Noël ? Si le Sauveur choisissait mon échoppe pour y entrer ? Comme je le recevrais ! Comme je le servais ! Que lui donnerais-je ? Les Mages lui apportèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le père Martin se lève, étend la main vers une étagère où se trouvent deux petits souliers de nourrisson, soigneusement enveloppés.

- Voilà ce que je lui offrirais... mon chef-d'œuvre. C'est sa mère qui serait contente ! Mais je radote... Comme si mon Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers !

L'homme s'enfonça dans son fauteuil et continua ses réflexions.

La foule devenait de plus en plus nombreuse dans la rue. Des bruits de réveillon commençaient à se faire entendre. Chargés de paquets cadeaux et de paniers de victuailles, les passants se saluaient, s'embrassaient et se souhaitaient *Joyeux Noël !* ou *Bon réveillon !* Mais le père Martin ne bougeait pas. Il est probable qu'il s'était endormi.

Soudain, une voix se fait entendre : *Martin !... Martin !... Martin !...*

- *Qui va là? ... Qui m'a appelé ?*

Le père Martin se lève en sursaut, regarde de tous les côtés et dans la rue, mais il ne voit personne. À nouveau la voix : *Martin, tu as désiré me voir. Eh bien regarde dans la rue demain. Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître. Mais sois attentif... Je ne viendrai pas tel que tu m'imagines.*

La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait à toutes les horloges : Noël était venu. Le brave homme se disait : C'est lui ! *J'ai peut-être rêvé, mais qu'importe ! Je l'attendrai. Je saurai bien le reconnaître.* Le père Martin s'assied dans son fauteuil et s'endort.

Descends vite, Seigneur

1. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
Ne tarde pas, habille nos matins de tes merveilles.
Parle à notre nuit, parle,
Parle à notre nuit, parle,
Nous chanterons la paix de ton visage.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

3. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
En nos cœurs froids, allume le brasier de ta tendresse,
Parle à notre peur, parle,
Parle à notre peur, parle,
Nous porterons le feu de l'Évangile.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

* * *

Le lendemain matin, en ce jour de Noël, la petite lampe du cordonnier était allumée et le poêle ronflait. Le café préparé, la chambre rangée, il vint se placer près de la fenêtre pour guetter les premiers passants. Peu à peu, le ciel s'éclaira et Martin ne tarda pas à voir paraître sur la place le balayeur de rues. Mais ce brave Martin avait bien autre chose à faire qu'à regarder un balayeur de rues ! Cependant il paraissait faire froid au dehors et le cantonnier, après avoir donné quelques vigoureux coups de balai, essayait de se réchauffer en battant des bras et en frappant le sol des pieds.

Le père Martin se dit : *Il fait froid tout de même... C'est fête aujourd'hui mais pas pour lui... Il frappe à la fenêtre et fait signe d'entrer, puis il va ouvrir la porte.*

- *Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café.*

- *Oh merci ! Quel sale temps ! On se croirait en Sibérie !*

Le père Martin sert son hôte à la hâte et s'empresse de revenir guetter à la fenêtre.

- Vous attendez quelqu'un, demande le balayeur ?
- J'attends mon Maître.
- Votre Maître ? Mais vous travaillez dans un magasin ? C'est fête pour vous aujourd'hui !
- C'est d'un autre Maître que je parle.

Le père Martin se mit alors à raconter au balayeur de rues l'histoire de Noël qu'il avait lue la veille, en y ajoutant quelques détails. Il se tournait vers la fenêtre en parlant. Le balayeur étonné lui dit :

- C'est Lui que vous attendez ? M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez ; mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir à moi. Vous pouvez me prêter votre livre, monsieur ?

Martin lui remet un petit Évangile.

- Monsieur Martin, vous n'avez pas perdu votre temps ce matin. Grand merci et au revoir !

Venez, divin Messie
Venez, Divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie : venez, venez, venez !

1. O Fils de Dieu, ne tardez pas ;
 Par votre Corps donnez la joie à notre monde en désarroi.
 Redites-nous encore de quel amour vous nous aimez ;
 Tant d'hommes vous ignorent ! Venez, venez, venez !

* * *

Le père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre. Quelques ivrognes attardés passèrent. Au bout d'une heure ou deux, ses regards furent attirés par une jeune femme pâle, misérablement vêtue, portant un enfant dans ses bras. Le cœur du vieil homme s'émut. Peut-être cela le fit-il penser à sa fille ? Le père Martin se précipite vers la porte et l'ouvre en faisant signe d'entrer.

- Vous n'avez pas l'air bien portante, ma belle!
- Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus le sou. Mon mari est marin. Il est sur la mer et voilà trois mois que je l'attends.
- Comme j'attends mon fils, dit le père Martin. Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. Il y a aussi une tasse de lait pour le petit. Chauffez-vous et laissez-moi le marmot.

Il le prend dans les bras.

- Mais quoi ! Vous ne lui avez pas mis de souliers ?
- Je n'en ai point et pas d'argent pour en acheter.
- Attendez donc. J'en ai une paire qui va faire l'affaire.

Il attrape ses petits souliers, qui allaient admirablement aux pieds de l'enfant. Le vieil ouvrier étouffa cependant un soupir, en se séparant de son chef-d'œuvre, tout en se disant qu'il n'en n'avait plus besoin pour personne maintenant. Et il revint à la fenêtre et se mit à regarder de façon si anxieuse que la jeune femme en fut surprise.

- J'attends mon maître, dit Martin. Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C'est lui que j'attends.
- Et vous croyez qu'il va passer par là ?
- Il me l'a dit.
- J'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais vous devez vous tromper ! Et puis il faut que je m'en aille...
- Savez-vous lire, lui demande Martin ? Eh bien prenez ce livre.

Il lui remet un petit Évangile.

- Lisez-le attentivement, et ce sera presque comme si vous le voyiez, et peut-être le verrez-vous plus tard ?

La jeune femme prend le livre et s'éloigne en disant merci.

C'est toi, Seigneur, le pain rompu

7. C'est maintenant le temps de Dieu : il faut nous préparer.
C'est maintenant le temps de Dieu : il faut changer nos cœurs.
8. Avant d'aller vers mon autel, regarde ton prochain :
Pardonne et réconcilie-toi, puis viens dans ma maison.
11. Voici venir les temps nouveaux, la terre des vivants :
Vous deviendrez mes bien-aimés ; Je suis « Dieu-avec-vous »

* * *

Le cordonnier reprit son poste à la fenêtre. Les heures succédaient aux heures, les passants aux passants. Il y eut des mendiants à qui il offrit un casse-croûte accompagné d'un Évangile. Et puis des voisins à qui il offrit son beau sourire en disant une bonne parole, des enfants à qui il distribua des bonbons. Cependant le Maître ne passait pas...

Enfin la nuit vint. Le père Martin ouvrit son livre et voulut se mettre à lire. Mais sa tristesse l'en empêcha. Il répétait sans cesse : *Il n'est pas venu... Il n'est pas venu.* Et il s'endormit.

Tout à coup, la chambre s'éclaira d'une lumière surnaturelle. L'étroite échoppe se trouva pleine de monde : le balayeur de rues, la jeune femme avec son enfant, les deux ivrognes, les mendiants à qui il avait fait l'aumône, les voisins à qui il avait dit une bonne parole, les enfants à qui il avait adressé un bon sourire, et chacun disait à son tour : *Ne m'as-tu pas vu ?*

- *Mais qui êtes-vous donc ?* demande Martin.

Alors la jeune maman prit le livre du bon vieux. Elle le lui remit en montrant la page qu'il avait ouverte. Il regarda et se mit à lire (Mt 25,35...40) :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

***Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces petits,
c'est à moi que vous les avez faites.***

Voici l'histoire de ce conte, racontée par Iwan Delhez (chorale *Deo gratias*) :

J'ai trouvé, sur l'Internet, le conte sous forme de saynètes jouées par des fidèles de la ville de Belfort. C'est l'abbé Villers qui l'a « retransformé » en conte, qui, à l'origine, aurait été écrit par Ruben Saillens.

Noël 2014, La Reid

Conte de Noël :

Où est l'Amour est Dieu...

Le père Martin, quoique pauvre cordonnier, ne logeait pas dans une mansarde. Son atelier, son salon, sa chambre à coucher et sa cuisine étaient réunis dans une échoppe de bois au centre du vieux quartier de la ville. C'est là qu'il vivait, ni trop riche, ni trop pauvre, ressemblant tout le quartier.

Depuis quelque temps, le père Martin était tout changé. Depuis qu'il allait à ces réunions, à la Paroisse, où l'on étudiait la Parole de Dieu, où l'on chantait des cantiques, où l'on se retrouvait, toutes les générations ensemble, avec cette joie partagée, il paraissait beaucoup plus heureux qu'il ne l'avait été auparavant; il était tout transformé...

Il en avait eu des malheurs, le père Martin, oh oui ! Sa femme était morte, il y a plus de vingt ans ; son fils, parti comme matelot, n'avait plus reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parlait jamais, se bornant à secouer la tête quand on lui demandait ce qu'elle était devenue.

Il paraissait plus heureux, avons-nous dit. Son gros livre, qu'on le voyait lire souvent, par le petit vitrage de son échoppe, semblait en être la cause.

Dans ce livre, on parlait d'un peuple qui, comme lui, avait connu bien des malheurs : la famine, l'esclavage en Égypte, l'exil à Babylone, les guerres et bien d'autres épreuves. Malgré cela, ce peuple, on les appelait les Hébreux, croyait très fort en Dieu : il gardait courage, il priait et espérait, comme son ancêtre lointain, Abraham, celui qu'on nomme, aujourd'hui encore, le « père des croyants ». Et ce peuple, comme lui aujourd'hui, vivait dans l'attente.

Peuples qui marchez

**Peuples qui marchez, dans la longue nuit, le jour va bientôt se lever,
Peuples qui chercher le chemin de vie, Dieu lui-même vient vous sauver (bis)**

1. Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.

Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

3. Il est temps de bâtir la paix, dans ce monde qui meurt.

Il est temps de laisser l'amour libérer votre cœur.

* * *

C'était la veille de Noël. Le père Martin avait fini son travail et mangé sa soupe. Son petit poêle ronflait et lui, assis dans son bon fauteuil de paille, lisait, dans sa Bible, le récit de Noël. Il tombe sur la phrase : *Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie !* (Luc 2,7)

Point de place pour lui !

Il regarda alors sa chambrette, étroite et propre dans sa pauvreté.

- Mais il y aurait eu de la place pour lui ici ! Je leur aurais donné toute la place ! Et si c'était aujourd'hui, le premier Noël ? Si le Sauveur choisissait mon échoppe pour y entrer ? Comme je le recevrais ! Comme je le servirais ! Que lui donnerais-je ? Les Mages lui apportèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le père Martin se lève, étend la main vers une étagère où se trouvent deux petits souliers de nourrisson, soigneusement enveloppés.

- Voilà ce que je lui offrirais... mon chef-d'œuvre. C'est sa mère qui serait contente ! Mais je radote... Comme si mon Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers !

L'homme s'enfonça dans son fauteuil et continua ses réflexions.

La foule devenait de plus en plus nombreuse dans la rue. Des bruits de réveillon commençaient à se faire entendre. Chargés de paquets cadeaux et de paniers de victuailles, les passants se saluaient, s'embrassaient et se souhaitaient *Joyeux Noël ! ou Bon réveillon !* Mais le père Martin ne bougeait pas. Il est probable qu'il s'était endormi.

Soudain, une voix se fait entendre : *Martin !... Martin !... Martin !...*

- *Qui va là? ... Qui m'a appelé ?*

Le père Martin se lève en sursaut, regarde de tous les côtés et dans la rue, mais il ne voit personne. À nouveau la voix : *Martin, tu as désiré me voir. Eh bien regarde dans la rue demain. Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître. Mais sois attentif... Je ne viendrai pas tel que tu m'imagines.*

La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait à toutes les horloges : Noël était venu. Le brave homme se disait : C'est lui ! *J'ai peut-être rêvé, mais qu'importe ! Je l'attendrai. Je saurai bien le reconnaître.* Le père Martin s'assied dans son fauteuil et s'endort.

Descends vite, Seigneur

1. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
Ne tarde pas, habille nos matins de tes merveilles.
Parle à notre nuit, parle,
Parle à notre nuit, parle,
Nous chanterons la paix de ton visage.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

3. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
En nos cœurs froids, allume le brasier de ta tendresse,
Parle à notre peur, parle,
Parle à notre peur, parle,
Nous porterons le feu de l'Évangile.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

* * *

Le lendemain matin, en ce jour de Noël, la petite lampe du cordonnier était allumée et le poêle ronflait. Le café préparé, la chambre rangée, il vint se placer près de la fenêtre pour guetter les premiers passants. Peu à peu, le ciel s'éclaira et Martin ne tarda pas à voir paraître sur la place le balayeur de rues. Mais ce brave Martin avait bien autre chose à faire qu'à regarder un balayeur de rues ! Cependant il paraissait faire froid au dehors et le cantonnier, après avoir donné quelques vigoureux coups de balai, essayait de se réchauffer en battant des bras et en frappant le sol des pieds.

Le père Martin se dit : *Il fait froid tout de même... C'est fête aujourd'hui mais pas pour lui... Il frappe à la fenêtre et fait signe d'entrer, puis il va ouvrir la porte.*

- *Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café.*

- *Oh merci ! Quel sale temps ! On se croirait en Sibérie !*

Le père Martin sert son hôte à la hâte et s'empresse de revenir guetter à la fenêtre.

- Vous attendez quelqu'un, demande le balayeur ?
- J'attends mon Maître.
- Votre Maître ? Mais vous travaillez dans un magasin ? C'est fête pour vous aujourd'hui !
- C'est d'un autre Maître que je parle.

Le père Martin se mit alors à raconter au balayeur de rues l'histoire de Noël qu'il avait lue la veille, en y ajoutant quelques détails. Il se tournait vers la fenêtre en parlant. Le balayeur étonné lui dit :

- C'est Lui que vous attendez ? M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez ; mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir à moi. Vous pouvez me prêter votre livre, monsieur ?

Martin lui remet un petit Évangile.

- Monsieur Martin, vous n'avez pas perdu votre temps ce matin. Grand merci et au revoir !

Venez, divin Messie
Venez, Divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie : venez, venez, venez !

1. O Fils de Dieu, ne tardez pas ;
 Par votre Corps donnez la joie à notre monde en désarroi.
 Redites-nous encore de quel amour vous nous aimez ;
 Tant d'hommes vous ignorent ! Venez, venez, venez !

* * *

Le père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre. Quelques ivrognes attardés passèrent. Au bout d'une heure ou deux, ses regards furent attirés par une jeune femme pâle, misérablement vêtue, portant un enfant dans ses bras. Le cœur du vieil homme s'émut. Peut-être cela le fit-il penser à sa fille ? Le père Martin se précipite vers la porte et l'ouvre en faisant signe d'entrer.

- Vous n'avez pas l'air bien portante, ma belle!
- Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus le sou. Mon mari est marin. Il est sur la mer et voilà trois mois que je l'attends.
- Comme j'attends mon fils, dit le père Martin. Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. Il y a aussi une tasse de lait pour le petit. Chauffez-vous et laissez-moi le marmot.

Il le prend dans les bras.

- Mais quoi ! Vous ne lui avez pas mis de souliers ?
- Je n'en ai point et pas d'argent pour en acheter.
- Attendez donc. J'en ai une paire qui va faire l'affaire.

Il attrape ses petits souliers, qui allaient admirablement aux pieds de l'enfant. Le vieil ouvrier étouffa cependant un soupir, en se séparant de son chef-d'œuvre, tout en se disant qu'il n'en n'avait plus besoin pour personne maintenant. Et il revint à la fenêtre et se mit à regarder de façon si anxieuse que la jeune femme en fut surprise.

- J'attends mon maître, dit Martin. Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C'est lui que j'attends.
- Et vous croyez qu'il va passer par là ?
- Il me l'a dit.
- J'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais vous devez vous tromper ! Et puis il faut que je m'en aille...
- Savez-vous lire, lui demande Martin ? Eh bien prenez ce livre.

Il lui remet un petit Évangile.

- Lisez-le attentivement, et ce sera presque comme si vous le voyiez, et peut-être le verrez-vous plus tard ?

La jeune femme prend le livre et s'éloigne en disant merci.

C'est toi, Seigneur, le pain rompu

7. C'est maintenant le temps de Dieu : il faut nous préparer.
C'est maintenant le temps de Dieu : il faut changer nos cœurs.
8. Avant d'aller vers mon autel, regarde ton prochain :
Pardonne et réconcilie-toi, puis viens dans ma maison.
11. Voici venir les temps nouveaux, la terre des vivants :
Vous deviendrez mes bien-aimés ; Je suis « Dieu-avec-vous »

* * *

Le cordonnier reprit son poste à la fenêtre. Les heures succédaient aux heures, les passants aux passants. Il y eut des mendiants à qui il offrit un casse-croûte accompagné d'un Évangile. Et puis des voisins à qui il offrit son beau sourire en disant une bonne parole, des enfants à qui il distribua des bonbons. Cependant le Maître ne passait pas...

Enfin la nuit vint. Le père Martin ouvrit son livre et voulut se mettre à lire. Mais sa tristesse l'en empêcha. Il répétait sans cesse : *Il n'est pas venu... Il n'est pas venu.* Et il s'endormit.

Tout à coup, la chambre s'éclaira d'une lumière surnaturelle. L'étroite échoppe se trouva pleine de monde : le balayeur de rues, la jeune femme avec son enfant, les deux ivrognes, les mendiants à qui il avait fait l'aumône, les voisins à qui il avait dit une bonne parole, les enfants à qui il avait adressé un bon sourire, et chacun disait à son tour : *Ne m'as-tu pas vu ?*

- *Mais qui êtes-vous donc ?* demande Martin.

Alors la jeune maman prit le livre du bon vieux. Elle le lui remit en montrant la page qu'il avait ouverte. Il regarda et se mit à lire (Mt 25,35...40) :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

***Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces petits,
c'est à moi que vous les avez faites.***

Voici l'histoire de ce conte, racontée par Iwan Delhez (chorale *Deo gratias*) :

J'ai trouvé, sur l'Internet, le conte sous forme de saynètes jouées par des fidèles de la ville de Belfort. C'est l'abbé Villers qui l'a « retransformé » en conte, qui, à l'origine, aurait été écrit par Ruben Saillens.

Noël 2014, La Reid

Conte de Noël :

Où est l'Amour est Dieu...

Le père Martin, quoique pauvre cordonnier, ne logeait pas dans une mansarde. Son atelier, son salon, sa chambre à coucher et sa cuisine étaient réunis dans une échoppe de bois au centre du vieux quartier de la ville. C'est là qu'il vivait, ni trop riche, ni trop pauvre, ressemblant tout le quartier.

Depuis quelque temps, le père Martin était tout changé. Depuis qu'il allait à ces réunions, à la Paroisse, où l'on étudiait la Parole de Dieu, où l'on chantait des cantiques, où l'on se retrouvait, toutes les générations ensemble, avec cette joie partagée, il paraissait beaucoup plus heureux qu'il ne l'avait été auparavant; il était tout transformé...

Il en avait eu des malheurs, le père Martin, oh oui ! Sa femme était morte, il y a plus de vingt ans ; son fils, parti comme matelot, n'avait plus reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parlait jamais, se bornant à secouer la tête quand on lui demandait ce qu'elle était devenue.

Il paraissait plus heureux, avons-nous dit. Son gros livre, qu'on le voyait lire souvent, par le petit vitrage de son échoppe, semblait en être la cause.

Dans ce livre, on parlait d'un peuple qui, comme lui, avait connu bien des malheurs : la famine, l'esclavage en Égypte, l'exil à Babylone, les guerres et bien d'autres épreuves. Malgré cela, ce peuple, on les appelait les Hébreux, croyait très fort en Dieu : il gardait courage, il priait et espérait, comme son ancêtre lointain, Abraham, celui qu'on nomme, aujourd'hui encore, le « père des croyants ». Et ce peuple, comme lui aujourd'hui, vivait dans l'attente.

Peuples qui marchez

**Peuples qui marchez, dans la longue nuit, le jour va bientôt se lever,
Peuples qui chercher le chemin de vie, Dieu lui-même vient vous sauver (bis)**

1. Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.

Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

3. Il est temps de bâtir la paix, dans ce monde qui meurt.

Il est temps de laisser l'amour libérer votre cœur.

* * *

C'était la veille de Noël. Le père Martin avait fini son travail et mangé sa soupe. Son petit poêle ronflait et lui, assis dans son bon fauteuil de paille, lisait, dans sa Bible, le récit de Noël. Il tombe sur la phrase : *Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie !* (Luc 2,7)

Point de place pour lui !

Il regarda alors sa chambrette, étroite et propre dans sa pauvreté.

- Mais il y aurait eu de la place pour lui ici ! Je leur aurais donné toute la place ! Et si c'était aujourd'hui, le premier Noël ? Si le Sauveur choisissait mon échoppe pour y entrer ? Comme je le recevrais ! Comme je le servirais ! Que lui donnerais-je ? Les Mages lui apportèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le père Martin se lève, étend la main vers une étagère où se trouvent deux petits souliers de nourrisson, soigneusement enveloppés.

- Voilà ce que je lui offrirais... mon chef-d'œuvre. C'est sa mère qui serait contente ! Mais je radote... Comme si mon Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers !

L'homme s'enfonça dans son fauteuil et continua ses réflexions.

La foule devenait de plus en plus nombreuse dans la rue. Des bruits de réveillon commençaient à se faire entendre. Chargés de paquets cadeaux et de paniers de victuailles, les passants se saluaient, s'embrassaient et se souhaitaient *Joyeux Noël !* ou *Bon réveillon !* Mais le père Martin ne bougeait pas. Il est probable qu'il s'était endormi.

Soudain, une voix se fait entendre : *Martin !... Martin !... Martin !...*

- *Qui va là? ... Qui m'a appelé ?*

Le père Martin se lève en sursaut, regarde de tous les côtés et dans la rue, mais il ne voit personne. À nouveau la voix : *Martin, tu as désiré me voir. Eh bien regarde dans la rue demain. Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître. Mais sois attentif... Je ne viendrai pas tel que tu m'imagines.*

La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait à toutes les horloges : Noël était venu. Le brave homme se disait : C'est lui ! *J'ai peut-être rêvé, mais qu'importe ! Je l'attendrai. Je saurai bien le reconnaître.* Le père Martin s'assied dans son fauteuil et s'endort.

Descends vite, Seigneur

1. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
Ne tarde pas, habille nos matins de tes merveilles.
Parle à notre nuit, parle,
Parle à notre nuit, parle,
Nous chanterons la paix de ton visage.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

3. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
En nos cœurs froids, allume le brasier de ta tendresse,
Parle à notre peur, parle,
Parle à notre peur, parle,
Nous porterons le feu de l'Évangile.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

* * *

Le lendemain matin, en ce jour de Noël, la petite lampe du cordonnier était allumée et le poêle ronflait. Le café préparé, la chambre rangée, il vint se placer près de la fenêtre pour guetter les premiers passants. Peu à peu, le ciel s'éclaira et Martin ne tarda pas à voir paraître sur la place le balayeur de rues. Mais ce brave Martin avait bien autre chose à faire qu'à regarder un balayeur de rues ! Cependant il paraissait faire froid au dehors et le cantonnier, après avoir donné quelques vigoureux coups de balai, essayait de se réchauffer en battant des bras et en frappant le sol des pieds.

Le père Martin se dit : *Il fait froid tout de même... C'est fête aujourd'hui mais pas pour lui... Il frappe à la fenêtre et fait signe d'entrer, puis il va ouvrir la porte.*

- *Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café.*

- *Oh merci ! Quel sale temps ! On se croirait en Sibérie !*

Le père Martin sert son hôte à la hâte et s'empresse de revenir guetter à la fenêtre.

- Vous attendez quelqu'un, demande le balayeur ?
- J'attends mon Maître.
- Votre Maître ? Mais vous travaillez dans un magasin ? C'est fête pour vous aujourd'hui !
- C'est d'un autre Maître que je parle.

Le père Martin se mit alors à raconter au balayeur de rues l'histoire de Noël qu'il avait lue la veille, en y ajoutant quelques détails. Il se tournait vers la fenêtre en parlant. Le balayeur étonné lui dit :

- C'est Lui que vous attendez ? M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez ; mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir à moi. Vous pouvez me prêter votre livre, monsieur ?

Martin lui remet un petit Évangile.

- Monsieur Martin, vous n'avez pas perdu votre temps ce matin. Grand merci et au revoir !

Venez, divin Messie
Venez, Divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie : venez, venez, venez !

1. O Fils de Dieu, ne tardez pas ;
 Par votre Corps donnez la joie à notre monde en désarroi.
 Redites-nous encore de quel amour vous nous aimez ;
 Tant d'hommes vous ignorent ! Venez, venez, venez !

* * *

Le père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre. Quelques ivrognes attardés passèrent. Au bout d'une heure ou deux, ses regards furent attirés par une jeune femme pâle, misérablement vêtue, portant un enfant dans ses bras. Le cœur du vieil homme s'émut. Peut-être cela le fit-il penser à sa fille ? Le père Martin se précipite vers la porte et l'ouvre en faisant signe d'entrer.

- Vous n'avez pas l'air bien portante, ma belle!
- Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus le sou. Mon mari est marin. Il est sur la mer et voilà trois mois que je l'attends.
- Comme j'attends mon fils, dit le père Martin. Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. Il y a aussi une tasse de lait pour le petit. Chauffez-vous et laissez-moi le marmot.

Il le prend dans les bras.

- Mais quoi ! Vous ne lui avez pas mis de souliers ?
- Je n'en ai point et pas d'argent pour en acheter.
- Attendez donc. J'en ai une paire qui va faire l'affaire.

Il attrape ses petits souliers, qui allaient admirablement aux pieds de l'enfant. Le vieil ouvrier étouffa cependant un soupir, en se séparant de son chef-d'œuvre, tout en se disant qu'il n'en n'avait plus besoin pour personne maintenant. Et il revint à la fenêtre et se mit à regarder de façon si anxieuse que la jeune femme en fut surprise.

- J'attends mon maître, dit Martin. Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C'est lui que j'attends.
- Et vous croyez qu'il va passer par là ?
- Il me l'a dit.
- J'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais vous devez vous tromper ! Et puis il faut que je m'en aille...
- Savez-vous lire, lui demande Martin ? Eh bien prenez ce livre.

Il lui remet un petit Évangile.

- Lisez-le attentivement, et ce sera presque comme si vous le voyiez, et peut-être le verrez-vous plus tard ?

La jeune femme prend le livre et s'éloigne en disant merci.

C'est toi, Seigneur, le pain rompu

7. C'est maintenant le temps de Dieu : il faut nous préparer.
C'est maintenant le temps de Dieu : il faut changer nos cœurs.
8. Avant d'aller vers mon autel, regarde ton prochain :
Pardonne et réconcilie-toi, puis viens dans ma maison.
11. Voici venir les temps nouveaux, la terre des vivants :
Vous deviendrez mes bien-aimés ; Je suis « Dieu-avec-vous »

* * *

Le cordonnier reprit son poste à la fenêtre. Les heures succédaient aux heures, les passants aux passants. Il y eut des mendiants à qui il offrit un casse-croûte accompagné d'un Évangile. Et puis des voisins à qui il offrit son beau sourire en disant une bonne parole, des enfants à qui il distribua des bonbons. Cependant le Maître ne passait pas...

Enfin la nuit vint. Le père Martin ouvrit son livre et voulut se mettre à lire. Mais sa tristesse l'en empêcha. Il répétait sans cesse : *Il n'est pas venu... Il n'est pas venu.* Et il s'endormit.

Tout à coup, la chambre s'éclaira d'une lumière surnaturelle. L'étroite échoppe se trouva pleine de monde : le balayeur de rues, la jeune femme avec son enfant, les deux ivrognes, les mendiants à qui il avait fait l'aumône, les voisins à qui il avait dit une bonne parole, les enfants à qui il avait adressé un bon sourire, et chacun disait à son tour : *Ne m'as-tu pas vu ?*

- *Mais qui êtes-vous donc ?* demande Martin.

Alors la jeune maman prit le livre du bon vieux. Elle le lui remit en montrant la page qu'il avait ouverte. Il regarda et se mit à lire (Mt 25,35...40) :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

***Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces petits,
c'est à moi que vous les avez faites.***

Voici l'histoire de ce conte, racontée par Iwan Delhez (chorale *Deo gratias*) :

J'ai trouvé, sur l'Internet, le conte sous forme de saynètes jouées par des fidèles de la ville de Belfort. C'est l'abbé Villers qui l'a « retransformé » en conte, qui, à l'origine, aurait été écrit par Ruben Saillens.

Noël 2014, La Reid

Conte de Noël :

Où est l'Amour est Dieu...

Le père Martin, quoique pauvre cordonnier, ne logeait pas dans une mansarde. Son atelier, son salon, sa chambre à coucher et sa cuisine étaient réunis dans une échoppe de bois au centre du vieux quartier de la ville. C'est là qu'il vivait, ni trop riche, ni trop pauvre, ressemblant tout le quartier.

Depuis quelque temps, le père Martin était tout changé. Depuis qu'il allait à ces réunions, à la Paroisse, où l'on étudiait la Parole de Dieu, où l'on chantait des cantiques, où l'on se retrouvait, toutes les générations ensemble, avec cette joie partagée, il paraissait beaucoup plus heureux qu'il ne l'avait été auparavant; il était tout transformé...

Il en avait eu des malheurs, le père Martin, oh oui ! Sa femme était morte, il y a plus de vingt ans ; son fils, parti comme matelot, n'avait plus reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parlait jamais, se bornant à secouer la tête quand on lui demandait ce qu'elle était devenue.

Il paraissait plus heureux, avons-nous dit. Son gros livre, qu'on le voyait lire souvent, par le petit vitrage de son échoppe, semblait en être la cause.

Dans ce livre, on parlait d'un peuple qui, comme lui, avait connu bien des malheurs : la famine, l'esclavage en Égypte, l'exil à Babylone, les guerres et bien d'autres épreuves. Malgré cela, ce peuple, on les appelait les Hébreux, croyait très fort en Dieu : il gardait courage, il priait et espérait, comme son ancêtre lointain, Abraham, celui qu'on nomme, aujourd'hui encore, le « père des croyants ». Et ce peuple, comme lui aujourd'hui, vivait dans l'attente.

Peuples qui marchez

**Peuples qui marchez, dans la longue nuit, le jour va bientôt se lever,
Peuples qui chercher le chemin de vie, Dieu lui-même vient vous sauver (bis)**

1. Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.

Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

3. Il est temps de bâtir la paix, dans ce monde qui meurt.

Il est temps de laisser l'amour libérer votre cœur.

* * *

C'était la veille de Noël. Le père Martin avait fini son travail et mangé sa soupe. Son petit poêle ronflait et lui, assis dans son bon fauteuil de paille, lisait, dans sa Bible, le récit de Noël. Il tombe sur la phrase : *Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie !* (Luc 2,7)

Point de place pour lui !

Il regarda alors sa chambrette, étroite et propre dans sa pauvreté.

- Mais il y aurait eu de la place pour lui ici ! Je leur aurais donné toute la place ! Et si c'était aujourd'hui, le premier Noël ? Si le Sauveur choisissait mon échoppe pour y entrer ? Comme je le recevrais ! Comme je le servais ! Que lui donnerais-je ? Les Mages lui apportèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le père Martin se lève, étend la main vers une étagère où se trouvent deux petits souliers de nourrisson, soigneusement enveloppés.

- Voilà ce que je lui offrirais... mon chef-d'œuvre. C'est sa mère qui serait contente ! Mais je radote... Comme si mon Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers !

L'homme s'enfonça dans son fauteuil et continua ses réflexions.

La foule devenait de plus en plus nombreuse dans la rue. Des bruits de réveillon commençaient à se faire entendre. Chargés de paquets cadeaux et de paniers de victuailles, les passants se saluaient, s'embrassaient et se souhaitaient *Joyeux Noël !* ou *Bon réveillon !* Mais le père Martin ne bougeait pas. Il est probable qu'il s'était endormi.

Soudain, une voix se fait entendre : *Martin !... Martin !... Martin !...*

- *Qui va là? ... Qui m'a appelé ?*

Le père Martin se lève en sursaut, regarde de tous les côtés et dans la rue, mais il ne voit personne. À nouveau la voix : *Martin, tu as désiré me voir. Eh bien regarde dans la rue demain. Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître. Mais sois attentif... Je ne viendrai pas tel que tu m'imagines.*

La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait à toutes les horloges : Noël était venu. Le brave homme se disait : C'est lui ! *J'ai peut-être rêvé, mais qu'importe ! Je l'attendrai. Je saurai bien le reconnaître.* Le père Martin s'assied dans son fauteuil et s'endort.

Descends vite, Seigneur

1. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
Ne tarde pas, habille nos matins de tes merveilles.
Parle à notre nuit, parle,
Parle à notre nuit, parle,
Nous chanterons la paix de ton visage.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

3. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
En nos cœurs froids, allume le brasier de ta tendresse,
Parle à notre peur, parle,
Parle à notre peur, parle,
Nous porterons le feu de l'Évangile.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

* * *

Le lendemain matin, en ce jour de Noël, la petite lampe du cordonnier était allumée et le poêle ronflait. Le café préparé, la chambre rangée, il vint se placer près de la fenêtre pour guetter les premiers passants. Peu à peu, le ciel s'éclaira et Martin ne tarda pas à voir paraître sur la place le balayeur de rues. Mais ce brave Martin avait bien autre chose à faire qu'à regarder un balayeur de rues ! Cependant il paraissait faire froid au dehors et le cantonnier, après avoir donné quelques vigoureux coups de balai, essayait de se réchauffer en battant des bras et en frappant le sol des pieds.

Le père Martin se dit : *Il fait froid tout de même... C'est fête aujourd'hui mais pas pour lui... Il frappe à la fenêtre et fait signe d'entrer, puis il va ouvrir la porte.*

- *Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café.*

- *Oh merci ! Quel sale temps ! On se croirait en Sibérie !*

Le père Martin sert son hôte à la hâte et s'empresse de revenir guetter à la fenêtre.

- Vous attendez quelqu'un, demande le balayeur ?
- J'attends mon Maître.
- Votre Maître ? Mais vous travaillez dans un magasin ? C'est fête pour vous aujourd'hui !
- C'est d'un autre Maître que je parle.

Le père Martin se mit alors à raconter au balayeur de rues l'histoire de Noël qu'il avait lue la veille, en y ajoutant quelques détails. Il se tournait vers la fenêtre en parlant. Le balayeur étonné lui dit :

- C'est Lui que vous attendez ? M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez ; mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir à moi. Vous pouvez me prêter votre livre, monsieur ?

Martin lui remet un petit Évangile.

- Monsieur Martin, vous n'avez pas perdu votre temps ce matin. Grand merci et au revoir !

Venez, divin Messie
Venez, Divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie : venez, venez, venez !

1. O Fils de Dieu, ne tardez pas ;
 Par votre Corps donnez la joie à notre monde en désarroi.
 Redites-nous encore de quel amour vous nous aimez ;
 Tant d'hommes vous ignorent ! Venez, venez, venez !

* * *

Le père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre. Quelques ivrognes attardés passèrent. Au bout d'une heure ou deux, ses regards furent attirés par une jeune femme pâle, misérablement vêtue, portant un enfant dans ses bras. Le cœur du vieil homme s'émut. Peut-être cela le fit-il penser à sa fille ? Le père Martin se précipite vers la porte et l'ouvre en faisant signe d'entrer.

- Vous n'avez pas l'air bien portante, ma belle!
- Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus le sou. Mon mari est marin. Il est sur la mer et voilà trois mois que je l'attends.
- Comme j'attends mon fils, dit le père Martin. Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. Il y a aussi une tasse de lait pour le petit. Chauffez-vous et laissez-moi le marmot.

Il le prend dans les bras.

- Mais quoi ! Vous ne lui avez pas mis de souliers ?
- Je n'en ai point et pas d'argent pour en acheter.
- Attendez donc. J'en ai une paire qui va faire l'affaire.

Il attrape ses petits souliers, qui allaient admirablement aux pieds de l'enfant. Le vieil ouvrier étouffa cependant un soupir, en se séparant de son chef-d'œuvre, tout en se disant qu'il n'en n'avait plus besoin pour personne maintenant. Et il revint à la fenêtre et se mit à regarder de façon si anxieuse que la jeune femme en fut surprise.

- J'attends mon maître, dit Martin. Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C'est lui que j'attends.
- Et vous croyez qu'il va passer par là ?
- Il me l'a dit.
- J'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais vous devez vous tromper ! Et puis il faut que je m'en aille...
- Savez-vous lire, lui demande Martin ? Eh bien prenez ce livre.

Il lui remet un petit Évangile.

- Lisez-le attentivement, et ce sera presque comme si vous le voyiez, et peut-être le verrez-vous plus tard ?

La jeune femme prend le livre et s'éloigne en disant merci.

C'est toi, Seigneur, le pain rompu

7. C'est maintenant le temps de Dieu : il faut nous préparer.
C'est maintenant le temps de Dieu : il faut changer nos cœurs.
8. Avant d'aller vers mon autel, regarde ton prochain :
Pardonne et réconcilie-toi, puis viens dans ma maison.
11. Voici venir les temps nouveaux, la terre des vivants :
Vous deviendrez mes bien-aimés ; Je suis « Dieu-avec-vous »

* * *

Le cordonnier reprit son poste à la fenêtre. Les heures succédaient aux heures, les passants aux passants. Il y eut des mendiants à qui il offrit un casse-croûte accompagné d'un Évangile. Et puis des voisins à qui il offrit son beau sourire en disant une bonne parole, des enfants à qui il distribua des bonbons. Cependant le Maître ne passait pas...

Enfin la nuit vint. Le père Martin ouvrit son livre et voulut se mettre à lire. Mais sa tristesse l'en empêcha. Il répétait sans cesse : *Il n'est pas venu... Il n'est pas venu.* Et il s'endormit.

Tout à coup, la chambre s'éclaira d'une lumière surnaturelle. L'étroite échoppe se trouva pleine de monde : le balayeur de rues, la jeune femme avec son enfant, les deux ivrognes, les mendiants à qui il avait fait l'aumône, les voisins à qui il avait dit une bonne parole, les enfants à qui il avait adressé un bon sourire, et chacun disait à son tour : *Ne m'as-tu pas vu ?*

- *Mais qui êtes-vous donc ?* demande Martin.

Alors la jeune maman prit le livre du bon vieux. Elle le lui remit en montrant la page qu'il avait ouverte. Il regarda et se mit à lire (Mt 25,35...40) :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

***Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces petits,
c'est à moi que vous les avez faites.***

Voici l'histoire de ce conte, racontée par Iwan Delhez (chorale *Deo gratias*) :

J'ai trouvé, sur l'Internet, le conte sous forme de saynètes jouées par des fidèles de la ville de Belfort. C'est l'abbé Villers qui l'a « retransformé » en conte, qui, à l'origine, aurait été écrit par Ruben Saillens.

Noël 2014, La Reid

Conte de Noël :

Où est l'Amour est Dieu...

Le père Martin, quoique pauvre cordonnier, ne logeait pas dans une mansarde. Son atelier, son salon, sa chambre à coucher et sa cuisine étaient réunis dans une échoppe de bois au centre du vieux quartier de la ville. C'est là qu'il vivait, ni trop riche, ni trop pauvre, ressemblant tout le quartier.

Depuis quelque temps, le père Martin était tout changé. Depuis qu'il allait à ces réunions, à la Paroisse, où l'on étudiait la Parole de Dieu, où l'on chantait des cantiques, où l'on se retrouvait, toutes les générations ensemble, avec cette joie partagée, il paraissait beaucoup plus heureux qu'il ne l'avait été auparavant; il était tout transformé...

Il en avait eu des malheurs, le père Martin, oh oui ! Sa femme était morte, il y a plus de vingt ans ; son fils, parti comme matelot, n'avait plus reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parlait jamais, se bornant à secouer la tête quand on lui demandait ce qu'elle était devenue.

Il paraissait plus heureux, avons-nous dit. Son gros livre, qu'on le voyait lire souvent, par le petit vitrage de son échoppe, semblait en être la cause.

Dans ce livre, on parlait d'un peuple qui, comme lui, avait connu bien des malheurs : la famine, l'esclavage en Égypte, l'exil à Babylone, les guerres et bien d'autres épreuves. Malgré cela, ce peuple, on les appelait les Hébreux, croyait très fort en Dieu : il gardait courage, il priait et espérait, comme son ancêtre lointain, Abraham, celui qu'on nomme, aujourd'hui encore, le « père des croyants ». Et ce peuple, comme lui aujourd'hui, vivait dans l'attente.

Peuples qui marchez

**Peuples qui marchez, dans la longue nuit, le jour va bientôt se lever,
Peuples qui chercher le chemin de vie, Dieu lui-même vient vous sauver (bis)**

1. Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.

Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

3. Il est temps de bâtir la paix, dans ce monde qui meurt.

Il est temps de laisser l'amour libérer votre cœur.

* * *

C'était la veille de Noël. Le père Martin avait fini son travail et mangé sa soupe. Son petit poêle ronflait et lui, assis dans son bon fauteuil de paille, lisait, dans sa Bible, le récit de Noël. Il tombe sur la phrase : *Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie !* (Luc 2,7)

Point de place pour lui !

Il regarda alors sa chambrette, étroite et propre dans sa pauvreté.

- Mais il y aurait eu de la place pour lui ici ! Je leur aurais donné toute la place ! Et si c'était aujourd'hui, le premier Noël ? Si le Sauveur choisissait mon échoppe pour y entrer ? Comme je le recevrais ! Comme je le servais ! Que lui donnerais-je ? Les Mages lui apportèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le père Martin se lève, étend la main vers une étagère où se trouvent deux petits souliers de nourrisson, soigneusement enveloppés.

- Voilà ce que je lui offrirais... mon chef-d'œuvre. C'est sa mère qui serait contente ! Mais je radote... Comme si mon Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers !

L'homme s'enfonça dans son fauteuil et continua ses réflexions.

La foule devenait de plus en plus nombreuse dans la rue. Des bruits de réveillon commençaient à se faire entendre. Chargés de paquets cadeaux et de paniers de victuailles, les passants se saluaient, s'embrassaient et se souhaitaient *Joyeux Noël !* ou *Bon réveillon !* Mais le père Martin ne bougeait pas. Il est probable qu'il s'était endormi.

Soudain, une voix se fait entendre : *Martin !... Martin !... Martin !...*

- *Qui va là? ... Qui m'a appelé ?*

Le père Martin se lève en sursaut, regarde de tous les côtés et dans la rue, mais il ne voit personne. À nouveau la voix : *Martin, tu as désiré me voir. Eh bien regarde dans la rue demain. Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître. Mais sois attentif... Je ne viendrai pas tel que tu m'imagines.*

La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait à toutes les horloges : Noël était venu. Le brave homme se disait : C'est lui ! *J'ai peut-être rêvé, mais qu'importe ! Je l'attendrai. Je saurai bien le reconnaître.* Le père Martin s'assied dans son fauteuil et s'endort.

Descends vite, Seigneur

1. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
Ne tarde pas, habille nos matins de tes merveilles.
Parle à notre nuit, parle,
Parle à notre nuit, parle,
Nous chanterons la paix de ton visage.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

3. Descends vite, Seigneur, descends vite,
Descends vite, Seigneur, descends vite,
En nos cœurs froids, allume le brasier de ta tendresse,
Parle à notre peur, parle,
Parle à notre peur, parle,
Nous porterons le feu de l'Évangile.

Remplis nos vies de ta lumière, ne sois pas loin, Seigneur Jésus, Et ton chemin sera connu au plus lointain de notre terre.

* * *

Le lendemain matin, en ce jour de Noël, la petite lampe du cordonnier était allumée et le poêle ronflait. Le café préparé, la chambre rangée, il vint se placer près de la fenêtre pour guetter les premiers passants. Peu à peu, le ciel s'éclaira et Martin ne tarda pas à voir paraître sur la place le balayeur de rues. Mais ce brave Martin avait bien autre chose à faire qu'à regarder un balayeur de rues ! Cependant il paraissait faire froid au dehors et le cantonnier, après avoir donné quelques vigoureux coups de balai, essayait de se réchauffer en battant des bras et en frappant le sol des pieds.

Le père Martin se dit : *Il fait froid tout de même... C'est fête aujourd'hui mais pas pour lui... Il frappe à la fenêtre et fait signe d'entrer, puis il va ouvrir la porte.*

- *Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café.*

- *Oh merci ! Quel sale temps ! On se croirait en Sibérie !*

Le père Martin sert son hôte à la hâte et s'empresse de revenir guetter à la fenêtre.

- Vous attendez quelqu'un, demande le balayeur ?
- J'attends mon Maître.
- Votre Maître ? Mais vous travaillez dans un magasin ? C'est fête pour vous aujourd'hui !
- C'est d'un autre Maître que je parle.

Le père Martin se mit alors à raconter au balayeur de rues l'histoire de Noël qu'il avait lue la veille, en y ajoutant quelques détails. Il se tournait vers la fenêtre en parlant. Le balayeur étonné lui dit :

- C'est Lui que vous attendez ? M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez ; mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir à moi. Vous pouvez me prêter votre livre, monsieur ?

Martin lui remet un petit Évangile.

- Monsieur Martin, vous n'avez pas perdu votre temps ce matin. Grand merci et au revoir !

Venez, divin Messie
Venez, Divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie : venez, venez, venez !

1. O Fils de Dieu, ne tardez pas ;
 Par votre Corps donnez la joie à notre monde en désarroi.
 Redites-nous encore de quel amour vous nous aimez ;
 Tant d'hommes vous ignorent ! Venez, venez, venez !

* * *

Le père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre. Quelques ivrognes attardés passèrent. Au bout d'une heure ou deux, ses regards furent attirés par une jeune femme pâle, misérablement vêtue, portant un enfant dans ses bras. Le cœur du vieil homme s'émut. Peut-être cela le fit-il penser à sa fille ? Le père Martin se précipite vers la porte et l'ouvre en faisant signe d'entrer.

- Vous n'avez pas l'air bien portante, ma belle!
- Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus le sou. Mon mari est marin. Il est sur la mer et voilà trois mois que je l'attends.
- Comme j'attends mon fils, dit le père Martin. Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. Il y a aussi une tasse de lait pour le petit. Chauffez-vous et laissez-moi le marmot.

Il le prend dans les bras.

- Mais quoi ! Vous ne lui avez pas mis de souliers ?
- Je n'en ai point et pas d'argent pour en acheter.
- Attendez donc. J'en ai une paire qui va faire l'affaire.

Il attrape ses petits souliers, qui allaient admirablement aux pieds de l'enfant. Le vieil ouvrier étouffa cependant un soupir, en se séparant de son chef-d'œuvre, tout en se disant qu'il n'en n'avait plus besoin pour personne maintenant. Et il revint à la fenêtre et se mit à regarder de façon si anxieuse que la jeune femme en fut surprise.

- J'attends mon maître, dit Martin. Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C'est lui que j'attends.
- Et vous croyez qu'il va passer par là ?
- Il me l'a dit.
- J'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais vous devez vous tromper ! Et puis il faut que je m'en aille...
- Savez-vous lire, lui demande Martin ? Eh bien prenez ce livre.

Il lui remet un petit Évangile.

- Lisez-le attentivement, et ce sera presque comme si vous le voyiez, et peut-être le verrez-vous plus tard ?

La jeune femme prend le livre et s'éloigne en disant merci.

C'est toi, Seigneur, le pain rompu

7. C'est maintenant le temps de Dieu : il faut nous préparer.
C'est maintenant le temps de Dieu : il faut changer nos cœurs.
8. Avant d'aller vers mon autel, regarde ton prochain :
Pardonne et réconcilie-toi, puis viens dans ma maison.
11. Voici venir les temps nouveaux, la terre des vivants :
Vous deviendrez mes bien-aimés ; Je suis « Dieu-avec-vous »

* * *

Le cordonnier reprit son poste à la fenêtre. Les heures succédaient aux heures, les passants aux passants. Il y eut des mendiants à qui il offrit un casse-croûte accompagné d'un Évangile. Et puis des voisins à qui il offrit son beau sourire en disant une bonne parole, des enfants à qui il distribua des bonbons. Cependant le Maître ne passait pas...

Enfin la nuit vint. Le père Martin ouvrit son livre et voulut se mettre à lire. Mais sa tristesse l'en empêcha. Il répétait sans cesse : *Il n'est pas venu... Il n'est pas venu.* Et il s'endormit.

Tout à coup, la chambre s'éclaira d'une lumière surnaturelle. L'étroite échoppe se trouva pleine de monde : le balayeur de rues, la jeune femme avec son enfant, les deux ivrognes, les mendiants à qui il avait fait l'aumône, les voisins à qui il avait dit une bonne parole, les enfants à qui il avait adressé un bon sourire, et chacun disait à son tour : *Ne m'as-tu pas vu ?*

- *Mais qui êtes-vous donc ?* demande Martin.

Alors la jeune maman prit le livre du bon vieux. Elle le lui remit en montrant la page qu'il avait ouverte. Il regarda et se mit à lire (Mt 25,35...40) :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

***Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces petits,
c'est à moi que vous les avez faites.***

Voici l'histoire de ce conte, racontée par Iwan Delhez (chorale *Deo gratias*) :

J'ai trouvé, sur l'Internet, le conte sous forme de saynètes jouées par des fidèles de la ville de Belfort. C'est l'abbé Villers qui l'a « retransformé » en conte, qui, à l'origine, aurait été écrit par Ruben Saillens.

Noël 2014, La Reid